

— Maintenant, dit-il en s'asséyant dans le salon, amenez-moi Tom à l'instant même ! ce vieux coquin doit être l'âme de cette affaire ; je lui en arracherai le secret, ou je saurai pourquoi.

Sambo et Quimbo, quoique animés d'une haine mutuelle l'un contre l'autre, s'entendaient pour détester Tom cordialement. Legree leur avait dit autrefois qu'il l'avait acheté pour le remplacer en son absence en qualité de gérant, et ils avaient conçu pour le nouveau venu une aversion qui avait augmenté, chez ces hommes vils, à mesure qu'ils l'avaient vu encourir le mécontentement de leur maître. Quimbo s'empressa donc d'exécuter les ordres qui lui étaient donnés.

Tom eut des pressentiments quand il apprit qu'on le demandait. Il connaissait le plan d'évasion des fugitives et leur retraite actuelle. Il savait que Legree était un scélérat déterminé ; mais il tenait d'une puissance suprême la force de braver la mort plutôt que de trahir des femmes sans défense.

Il déposa à terre son panier rempli de coton, et s'écria :

— Seigneur, je mets mon âme entre tes mains ; tu m'as racheté, Seigneur de vérité !

Puis il se livra sans résistance aux mains de Quimbo, qui l'entraîna brutalement.

— Bien, bien, dit le noir géant, on va solder votre compte ; notre maître est en arrière avec vous ; il ne s'agit pas de souiner ; vous verrez ce qu'il en coûte pour aider les négresses à s'ensuivre.

Pas un mot de cette sauvage apostrophe ne parvint aux oreilles de Tom. Une voix d'en haut lui disait : " Ne crains rien ; tuer ton corps, c'est tout ce qu'ils peuvent faire." Ces paroles faisaient vibrer les nerfs et les os du pauvre homme, comme s'il eût été touché par le doigt de Dieu ; et il se sentait une énergie surhumaine. Chemin faisant, les arbres, les buissons, les huttes de ses compagnons d'insfortune, lui passèrent confusément sous les yeux, comme un paysage passe devant le voyageur qu'emporte un char rapide. Le cœur lui battait ; il entrevoyait enfin un asile ; l'heure de la délivrance lui semblait proche.

Legree le saisit au collet ; et les dents serrées, dans un paroxysme de rage :

— Savez-vous, Tom, s'écria-t-il, que j'ai résolu de vous tuer ?

— Cela ne m'étonne pas, maître, répliqua Tom avec calme.

— J'ai... résolu... de... vous tuer, reprit Legree en accentuant ses paroles, si vous ne me dites pas ce que vous savez sur le compte de ces femmes.

Tom garda le silence.

— M'entendez-vous ? s'écria Legree rugissant comme un lion irrité ; parlez !

— Je n'ai rien à dire, maître, répondit Tom avec lenteur.

— Osez-vous bien me soutenir, vieux chrétien noir, que vous ne savez rien ? Tom continua à se taire.

— Parlez ! hurla Legree en le frappant avec fureur ; savez-vous quelque chose ?

— Oui, maître, mais je ne puis rien dire ; je suis prêt à mourir.

Legree respira avec effort ; contenant sa fureur, il saisit Tom par le bras, approcha son visage du sien et lui dit d'une voix terrible :

— Ecoutez, Tom, parce que je vous ai épargné une première fois, vous croyez que mes menaces sont vaines ; mais cette fois, ma résolution est bien arrêtée, j'ai calculé la dépense. Vous avez toujours lutté contre moi ; je